



POINT DE VUE DE CHARLES GAVE*
 Au début des années 2000, les gouvernements du monde entier ont décidé qu'il convenait d'enrayer la libre circulation des capitaux.

Quand les barrages de retenue vont sauter

Comme les pauvres investisseurs ont pu le remarquer, investir en actions depuis douze ans n'a pas été une partie de plaisir, tant nous avons été dans ce qu'il faut bien appeler des marchés en baisse structurelle. Historiquement, des replis aussi longs ne se sont produits que lorsque les gouvernements des grands pays commettaient erreur sur erreur, et c'est à nouveau ce qui s'est produit depuis douze ans... Au début des années 2000, les gouvernements du monde entier ont décidé qu'il convenait d'enrayer la libre circulation des capitaux, afin que les fonds disponibles soient investis en fonction des désirs de ces mêmes gouvernements et non pas en fonction de quelque chose d'aussi terre à terre que la rentabilité du capital investi. Pour bloquer ces libres mouvements, quatre outils ont été utilisés.

« Si Romney est élu, il faudra investir à toute vitesse dans les actions »

► Aux Etats-Unis, la banque centrale a de façon quasi continue maintenu des taux courts réels négatifs, pensant que de tels taux favoriseraient la croissance économique. Or cette politique ne crée aucune croissance, mène à une mauvaise allocation du capital (immobilier, par exemple, hausses du pétrole et de l'or), et plus personne ne peut épargner en dollar, si bien que le taux de change de la monnaie américaine s'écroule. De ce fait, ce pays exerce une pression déflationniste invraisemblable sur le reste du monde, qui ne peut ni vendre aux Etats-Unis ni leur faire concurrence à l'extérieur, tandis que les capitaux américains restent bloqués à l'intérieur du pays par la sous-évaluation de la devise.

► Passons à la Chine, qui est entrée dans l'OMC en 2002. Dans un système libre, comme il existe entre la France et les Etats-Unis, si une société française dégage un surplus vis-à-vis des Etats-Unis, elle décide toute seule comme une grande de ce qu'elle va en faire. Rien de tel en Chine. Les dollars gagnés par le secteur privé chinois sur le secteur privé américain DOIVENT être envoyés à la banque centrale de Chine, qui, avec, achète des obligations américaines ou allemandes. Ce qui veut dire que les sommes extraites du secteur privé américain (ou français ou belge...) sont recyclées par le secteur public vers le secteur public, ce qui assure un financement des Etats à des taux défiant toute concurrence et conduit à une hausse du prix de l'argent sur le secteur privé.

► Le troisième mécanisme mis en place pour empêcher la libre circulation des capitaux fut, bien entendu, notre Frankenstein financier favori, ce cher euro. La preuve en est que, depuis sa création et surtout depuis le début de la crise grecque, tout l'argent disponible se précipite en Allemagne ou en Suisse.

► Le quatrième mécanisme s'apparente à la recherche du bouc émissaire, pour donner un os à ronger aux populations martyrisées par l'incompétence de leur personnel politique. Comme d'habitude, les banques feront l'affaire, et les gouvernements se sont engagés dans un durcissement des réglementations, touchant ces malheureuses victimes, qu'il est convenu d'appeler Bâle III. Elles sont contraintes de réduire massivement la taille de leurs bilans, ce qui fait que plus personne ne va prêter à qui que ce soit. Brilliant !

Mais si les capitaux ne circulent pas, ils s'entassent en général dans des endroits où ils se sentent à l'abri. Si le lecteur veut bien imaginer que les gouvernements ont mis en place des barrages pour empêcher l'argent de couler librement, eh bien tout l'argent disponible dans le monde est aujourd'hui investi en amont, tandis qu'en aval nous avons une sécheresse épouvantable ! En amont, nous trouvons le franc suisse, certaines obligations d'Etat, l'euro, l'or, l'argent métal, etc. En aval, les marchés d'actions un peu partout, les marchés obligataires douteux, le dollar américain, l'immobilier en Espagne, en Irlande ou au Portugal... Il va sans dire que si, sous la pression de l'eau, l'un ou l'autre des barrages venait à céder, le prix relatif des actifs entre l'amont et l'aval changerait massivement. Et la bonne nouvelle est, bien sûr, que ces barrages vont sauter les uns après les autres (ou tous ensemble, ce qui serait passionnant).

1. Si Romney est élu (ce que je crois), le barrage américain va sauter immédiatement.
 2. La Chine est en train d'ouvrir le compte capital de sa balance des paiements aussi vite qu'elle le peut.
 3. Il est très probable que Bâle III ne soit jamais appliqué, tant ces nouvelles directives semblent idiotes et contre-productives.
 4. Reste l'abominable euro, qui, comme toutes les constructions technocratiques, finira bien par disparaître. A mon avis, donc, il est prudent de commencer à sortir doucement des valeurs situées en amont des barrages, pour investir dans les valeurs massacrées en aval. Rien ne presse pour l'instant, mais si M. Romney est élu, il faudra alors le faire à toute vitesse.

* *Président de l'Institut des libertés, charlesgave@gmail.com*